

QUIZA, "port phénicien" de la basse vallée de Chlef : réflexions et apport de données archéologiques nouvelles.

Brahim Boussadia¹, Mossaab Yasmina²

¹ institut d'archéologie , Univ-alger2 – brahim.boussadia@univ-alger2.dz

²Doctorante, Centre universitaire de Tipasa yasmina.mossaab@univ-alger2.dz

تاريخ النشر 2021/ 12/19

تاريخ القبول 2021/ 11/10

تاريخ الاستلام 2021/09/30

ملخص: سمحت الأبحاث الأثرية، من ريادة و تنقيبات، التي أجريت بالمنطقة الساحلية لوادي الشلف السفلي بولاية مستغانم، باكتشاف مستوى نوميدي قديم غير معروف. تؤكد هذه الاكتشافات، المتمثلة بمستوى استقرار بموقع الجعاليية و بقايا لأمفورات من الصنف الفينيقي البوني بمواقع كيزا، كلوفيس شاطئ و حجاج شاطئ، على أهمية التعمير البشري للمنطقة، خلال فترة الحديد الأول.

كلمات مفتاحية: مستغانم - مناء نهري - علم آثار فنيقي بوني - كيزا - أمفورة.

Abstract: Archaeological research, prospecting and excavation work carried out in the coastal region of the lower valley of Chlef, in the wilaya of Mostaganem, have revealed a previously unknown Numidian substrate. The discoveries of a level of occupation on the promontory of El Djaalia and fragments of amphorae of Phoenician-Punic types in Quiza, on Clovis beach and on the site of Hadjadj beach, attest to the importance of the settlement of the region, during the 1st Iron Age.

Keys words: Mostaganem - River port - Phenico punic archeology - Quiza - Amphora.

Résumé: Les travaux de recherches archéologiques, prospection et fouilles, menés dans la région littorale de la basse vallée de Chlef, dans la wilaya de Mostaganem, ont permis la mise en évidence d'un substrat numide jusque là inconnu. Les découvertes d'un niveau d'occupation sur le promontoire d'El Djaalia et des fragments d'amphores de types phénico-puniques à Quiza, sur la plage Clovis et sur le site de Hadjadj plage, attestent de l'importance du peuplement de la région, durant le Ier âge du fer.

Mots clés: Mostaganem - Port fluvial - archéologie phénico-punique - Quiza - Amphore,

Si la présence phénico-punique sur le littoral occidental de l'Algérie est une réalité admise par un grand nombre de chercheurs, il n'en demeure pas moins que plusieurs questions restent encore posées sur le peuplement préromain de la côte, son extension et la nature des établissements - forme d'occupation, organisation territoriale et politique, nature des population, fonction...- jalonnant, de promontoire en promontoire, le littoral occidental de l'Algérie. Peu prospectée et mal étudiée, cette région reste très mal connue; le peuplement ancien y est encore mal cerné et sa cartographie, peu représentative de la réalité d'un terrain

¹Auteur

peu investi, demeure à plusieurs égards très lacunaire. Beaucoup d'aspects liés à cette pénétration phénicienne sur les côtes nord africaine nous échappent encore ; aujourd'hui même, nous cernons difficilement, faute de témoins matériels exhaustifs, sa dimension réelle et sa configuration spatiale et chrono culturelle. Cette occupation phénico-punique du littoral occidental de l'Algérie était surtout localisée sur les côtes des wilayas d'Oran, aux Andalouses et Marsa Madagh, et de Ain Témouchent, sur l'île de Rachgoun et peut-être à Siga³, dont la date d'occupation serait plus haute que le Ve siècle avant J.-C (Laporte J.P. 2006); d'autres nouveaux sites mis au jour sur la côte de Mostaganem, lors de nos travaux de prospection-El Djaalia, Hadjadj plage et Clovis- viennent enrichir la cartographie préromaine de la côte ouest de l'Algérie. Restes à confirmer l'étendue de la pénétration phénico-punique à l'intérieur des terres, sachant l'importance relationnelle et l'interaction des phéniciens, en quête de richesses minières, avec les populations locales des régions sur lesquelles ils accostent. Dans la basse vallée de Chlef, la ville antique de Quiza, pour des considérations diverses que nous décrirons plus bas, nous paraissait la mieux indiquée pour répondre à cette problématique, d'où l'intérêt particulier que nous lui portons.

Intérêt et Problématique des recherches

Nos connaissances sur la protohistoire nord africaine sont ainsi très limitées. Elles restent encore aujourd'hui, tributaires de concepts et de données figés, qui projettent mal la véritable dimension de ces sociétés post néolithiques. Elles sont le plus souvent inscrites et caricaturées dans une vision très étroite, se résumant quasi exclusivement à un mégalithisme mal daté, mal cerné dans son évolution et à des pratiques et mobilier funéraires, le plus souvent datant de l'époque romaine.

Cet état lacunaire s'explique en grande partie aujourd'hui, pour l'Algérie surtout, par l'absence de recherches archéologiques systématiques sur les populations préromaines et leur évolution socio économique et culturelle. L'urbanisation continue de certains sites importants dont l'évidence préromaine est attestée, tels Cherchell, Tipasa, Les Andalouses..., est un autre facteur contraignant qui rend difficile l'accès aux substrats numides quand ils ne sont pas déjà chamboulés par les occupations et les remaniements qui s'y sont succédés depuis l'antiquité; la pauvreté des données archéologiques, n'autorisant aucun renouvellement des connaissances

³ Capitale de la Masaessylie (royaume de la Numidie occidentale) au IIIe siècle av. J.-C., à l'époque de Syphax. ville sur un fleuve, citée par le Pseudo-Scylax au IVe siècle avant notre ère ; elle occupe une place stratégique à quelques 3 km en amont de l'embouchure de la Tafna.

et ne permettant qu'une vision éparse et morcelée de l'occupation et de l'organisation territoriales des populations anciennes de la haute antiquité.

Très peu de sites préromains sont aujourd'hui reconnus et répertoriés. La plupart des établissements où l'élément phénicien est attesté, se rencontraient sur la côte oranaise où des restes d'occupations furent mis au jour sur le site des Andalouses, Marsa Madagh et sur l'île de Rachgoun, datables entre les VIIe et Ve siècles av. J.-C (Vuillemot G.1965). Plus à l'est, situé dans la région du centre, le site de Tipasa et de Cherchell pourraient aussi faire partie de cette cartographie préromaine des côtes, sur le trajet de retour des navigateurs phéniciens en route vers l'orient, au même titre certainement, que plusieurs autres établissements, très tôt sous la domination carthaginoise, de la côte orientale.

A Cherchell comme à Tipasa, des niveaux préromains sont mis en évidence. Les travaux de fouilles menés par N. Benseddik et T.W.Potter, *Fouilles du forum de Cherchell*, mettent au jour des niveaux du VIème siècle av. J.-C appartenant à Iol, du nom punique de la ville de Cherchell. D'autres travaux décrivent aussi le passé autochtone de cette ville dont la relation avec la culture punique, véhiculée par Carthage qui prit le relais des phéniciens sur la côte nord africaine, est matérialisé par des découvertes archéologiques antérieures au Vème siècle av. J.-C, comme semble l'attester les niveaux d'habitat préromains de l'îlot Joinville. (Vuillemot. G., 1965).

Aujourd'hui, de nouvelles découvertes viennent enrichir cette cartographie littorale, classée jusque là d'époque tardive. En effet les résultats positifs obtenus durant la première phase des recherches archéologiques menées sur la côte orientale de Mostaganem, même insuffisants, témoignent d'une présence phénicienne dans la région de la basse vallée de Chlef et de la pertinence de l'approche, basée sur une reconnaissance systématique de la frange maritime orientale de la base vallée de Chlef, incluant, pour une réactualisation des données, tous les sites déjà répertoriés dans le cadre de recherches antérieures (Vuillemot G. 1965...). Cette approche a permis de localiser de nouvelles occupations datant du 1er âge du fer, marquées pour certains établissements de la côté, d'une pérennité de peuplement, jusqu'à la période musulmane. Il s'agit notamment des sites, d'El Djaalia⁴, situé dans l'embouchure de oued Chlef qui a révélé, lors d'un sondage archéologique, un niveau préromain encore en place, contenant un mobilier archéologique très homogène - fragments d'une amphore de type

⁴ Les travaux de prospection menés sur le promontoire d'El Djaalia, ont permis la découverte de nombreux fragments d'amphores de types phéniciens, panses et anses, produites dans les ateliers de Malaga, en Andalousie.

T.10.2.1.2 (Torres R., 1995, p.661) et un fragment de pithos et autres fragments d'amphores et de poteries modelées datant des VII-VI siècles avant notre ère (BOUSSADIA B. et alii, 2014, p.219), sur la plage de Clovis⁵ et sur le site antique de Hadjadj plage(Figure 1).

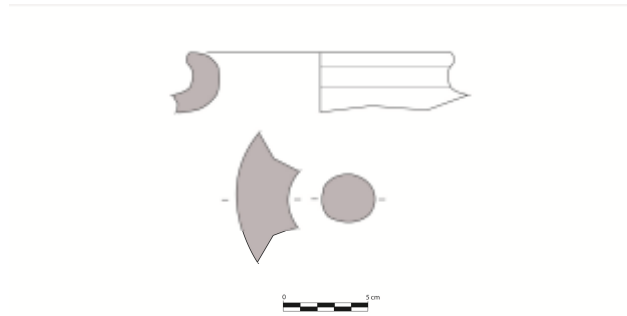


Figure 1:Fragments d'un bord et d'une anse d'amphore de type T.10.2.1.2, découverts respectivement, sur les sites d'El Djaalia et de la plage Clovis..

Notre problématique gravite autour de l'étude et de l'établissement d'un modèle d'occupation de la côte occidentale algérienne à l'époque préromaine. L'intérêt est porté sur les questions relatives au modèle de société, à l'organisation territoriale, à la répartition et à l'exploitation des ressources (terres, richesses naturelles et minières...), ainsi qu'à la place qu'occupaient les populations autochtones de la région dans la géostratégie de l'ensemble méditerranéen de l'époque. Les relations socioéconomiques avec l'occident méditerranéen et Carthage en particulier, vu le rôle que tenait la métropole punique dans la configuration régionale de l'époque, constituent, à travers l'identification des centres de productions et des divers circuits d'échanges, les éléments clés pour la répartition des forces et la compréhension des mécanismes de développement de cette région de la méditerranée (BOUSSADIA B. et alii, 2019, p. 274). Notre intérêt est aussi porté à la dynamique relationnelle entre la mer et l'intérieur des terres, ce qui permet de reconnaître les divers réseaux de communications et voies d'accès qui sont le plus souvent, porteurs de contacts, de richesses et de refondation des structures sociales et culturelles. Nos travaux dans l'embouchure d'oued Chlef trouve ici toute leur signification. Ce fleuve représente un trait d'union entre la mer et le continent, comme il constitue une source hydrique importante pour la prospérité de toute la région. Plusieurs villes antiques se sont implantées sur son sillage. Quiza, située sur une colline à quelques 8 km de

⁵ Il serait plus logique aujourd'hui, d'attribuer l'anse d'amphore découverte sur la plage de Clovis au site de Kef Bouguettar, qui est localisé sur un promontoire dominant et constitue la limite occidentale la plage.

l'embouchure, est l'une d'entre elles. Sa position géostratégique ferait d'elle une plaque tournante dans l'évolution socio-économique de toute la région de la basse vallée de Chlef. Elle était le relais entre la mer et l'intérieur des terres et semble avoir joué un rôle stratégique et déterminant, beaucoup plus tôt que ne le suggèrent les premières données stratigraphiques révélées par les sondages effectués sur le site.

Plusieurs données archéologiques indiquent d'un autre côté, une relation privilégiée à l'époque préromaine entre la côte occidentale de l'Algérie, la Péninsule Ibérique et les Îles Baléares. Cette hypothèse plus que plausible, à cause de la proximité géographique et l'existence de courants favorables entre la côte oranaise et l'archipel des Baléares, est confirmée par la découverte aux Andalouses de vases produits à Ibiza, notamment AN18, AN22 de Gustave Vuillemot et Eb 69, et confortée par l'article de Virginie Bridoux (2006), "Les liens entre l'Oranie et les Baléares d'après un réexamen récent du matériel de la nécropole des Andalouses (IIIe - Ier siècles av.-J.C.)" qui démontre de l'importance des liens socio économiques tissés entre les deux rives jusqu'à la fin du IIème siècle avant notre ère, et du rôle vraisemblable d'Ibiza dans la distribution des produits provenant des rives italienne et ibérique.

Ces connaissances sont aujourd'hui confirmées par de récentes découvertes de céramiques d'origine hispanique phénicienne et romaine - amphores de types T.10.1.2.1, Dressel 7-11 et Dressel 1a - effectuées sur les sites d'El Djaalia, de Quiza et de Kef Bouguettar (**figure 2**), notamment les données recueillies dans la fouille du dépotoir mis au jour dans la partie sud-ouest du plateau des ruines, à Quiza,



Figure 2: Bord d'amphore hispanique de Type Dressel 1a (II-I av.J.-C),
découvert à Kef Bouguettar.

Cadre général de la recherche

Les investigations archéologiques pour l'ensemble du projet, concernent la région littorale de la basse vallée de Chlef, dans la wilaya de Mostaganem, sur une ligne de côte atteignant 124 km. Elle est délimitée à l'ouest par oued el Mactaa, frontière administrative avec la wilaya d'Oran, et à l'est par Ouled Boughanem, qui marque le début du territoire de la wilaya de Chlef. Dans sa morphologie physique générale, la côte présente des caractéristiques applicables à toute la région littorale de l'Algérie occidentale: un massif montagneux quasi continu, le tell, parallèle à la côte, où les reliefs dépassent rarement les deux milles mètres d'altitude (Mazza 2011, p. 24). La côte de l'Oranie, orientée sud-ouest-nord-est, se présente sous forme de falaises gréseuses, abruptes, échancrées et généralement inabordables (Mercier 1885, p. 330). Ces caractères s'ils paraissent « inhospitaliers», n'ont point empêché l'occupation intensive de la façade maritime orientale, comprise entre l'embouchure de oued Chlef à l'ouest et Kef Lasfer à l'est, dès le premier âge du fer. Cette zone littorale, sur une distance de 30 kilomètres, est caractérisée par une succession de caps d'une altitude moyenne de 20 m, qui servent d'axe de symétrie aux plages de Chaaibia (cap Ivi), de Ben Abd el-Malek Ramdane et de Hadjadj plage. Ces promontoires de front de mer, délimitant de petites criques plus ou moins protégées, abritent de nombreux restes d'établissements antiques (Boussadia B. et alii, à paraître). La ligne de la côte est dominée du côté sud par le plateau de Ouilis, qui présente des altitudes variables, atteignant les 450 m au niveau d'Ouled Sidi el Hadj et du mausolée de Sidi Brahim; il s'étend de l'oued Kramis à l'est, jusqu'à l'embouchure de oued Chlef à l'ouest, où prend fin le massif montagneux du Dahra, qui se confond dans cette extrémité nord-occidentale avec la côte du bas Chlef. Plusieurs sources hydriques d'importance variable (Oued Chlef, Oued Abid, Oued Roumane, oued Zrifa...), arrosent la région; d'autres cours d'eau, à moindre débit, prenant naissance dans le massif du Dahra, débouchent dans les cours majeurs de la région ou se déversent, à travers des ravineaux creusés dans les versants montagneux, dans la mer (figure 3). La région dispose d'un couvert végétal assez dense (forêt Picatcho), composé de pins maritimes et de maquis très touffus servant le plus souvent, à fixer les dunes de sable, de hauteur très appréciable, qui avancent vers l'intérieur des terres, défiant ainsi la barrière naturelle des montagnes qui font face à la mer. Cet ensablement progressif constitue par ailleurs, un handicap majeur aux travaux de prospection que nous menons dans la région, rendant le plus souvent difficile voire impossible pour certains cas, une lecture stratigraphique ou une quelconque cueillette de données archéologiques de surface.

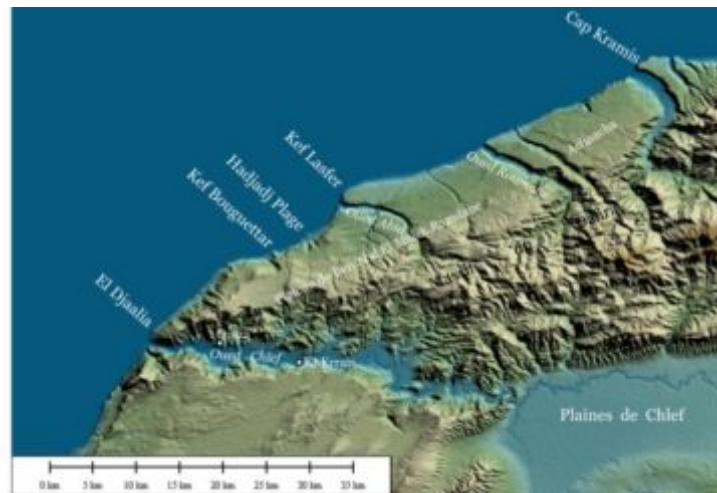


Figure 3: Localisation des sites antiques et du réseau hydrographique de la côte orientale de la basse vallée de Chlef.

L'ampleur du projet nous a conduits à limiter nos investigations dans leur première phase de réalisation, à quelques sites importants de la basse vallée de Chlef, afin de visualiser les différentes phases du peuplement de cette région littorale, essentiellement axée sur les niveaux archéologiques préromains. Nous avons adopté à cet effet une approche classique qui consiste en une prospection pédestre du front de mer compris entre oued Chlef et Oued Roumane, situé plus à l'est, et l'exécution de sondages, motivés et conditionnés par les données archéologiques récoltées en surface, pour de meilleures lectures stratigraphiques; tels furent les cas des sites de Quiza, Sidi Ammar (encore inédit), Koudiat Errais, Kef Bouguettar, Hadjadj et d'El Djaalia, qui est situé dans l'embouchure de Oued Chlef. Cette démarche a pour objectif nécessaire d'identifier la dynamique du peuplement de la région depuis la période post néolithique jusqu'à la fin de l'antiquité (**figure 4**).



Figure 4: localisation des sites prospectés, dans la basse vallée de Chlef.

La cité antique de Quiza

Plusieurs indices et facteurs d'ordres géographique, archéologique et historiographique plaident pour une occupation préromaine du site de Quiza.

Localisation

Le site de Quiza, lieu dit El Benian, fait partie de la commune de Sidi-Bel-Attar, daïra d'Ain Taddles. "*Quiza Cenitana perigrinorum oppidum*" tel est le statut indiqué par Pline l'ancien, qualifiant la ville antique située sur la berge orientale de oued Chlef⁶, à 8 km de son

⁶L'oued Chlef, à l'itinéraire sinueux, prend sa source de Djebel Ammour dans l'atlas saharien et pénètre dans la mer à 35 km à l'Est de la ville de Mostaganem. Il traverse une distance de plus de 700 km, fertilisant ainsi les terres en modifiant sur son passage la physionomie des paysages auxquels il apporte des transformations importantes par ses creusements, ses dépôts sédimentaires et son rôle favorable au développement et à l'enrichissement végétal. Ce cours d'eau majeur, signalé dans l'antiquité sous le nom de Chylimath, favorisa sur son sillage l'implantation de plusieurs villes importantes dans l'antiquité. De telles implantations favorisèrent le développement de ports fluviaux qui créèrent une dynamique économique très importante ouvrant ainsi de nouveaux pôles d'intérêt, de nouveaux marchés et des axes d'échanges de différents produits récoltés localement ou importés des autres provinces et régions de la Méditerranée occidentale. L'oued Chlef au niveau du site de Quiza pourrait contenir sous la masse imposante de dépôts sédimentaires les restes de structures portuaires dont certains habitants locaux ont cru reconnaître, sur l'une des deux rives, des plans d'amarre de bateaux. Des prospections géophysiques, même si la topographie s'y prête admirablement, seront à cet effet nécessaires, afin d'étayer cette hypothèse avec la production de preuves archéologiques intangibles.

embouchure (Desanges 1980, liv. V, 19, p. 158-159): une ville habitée par des étrangers, certainement des autochtones, qui seraient à l'origine de la fondation de l'établissement à une période plus ancienne; Pomponius Mela la qualifie de son côté de *Castellum*, une ville forte, qu'il situe: après *Cartina* et *Arsina sunt oppida* et *Auisa Castellum* (Desanges J. 1980, p.158); la ville sur le fleuve, *Khalka* (*χάλχα*), citée dans le périple du pseudo-Scylax au courant du IV^e siècle avant J.-C (Desanges J., 1978, p.107) pourrait être aussi la ville de Quiza sur la rive de oued Chlef (Boussadia B, 2004, p.70). Cette citadelle naturelle, occupe une position stratégique et domine la vallée à quelques 80 m d'Altitude; elle est délimitée des côtés est et ouest par deux ravins: chaabet Bent Soltane et chaabet Bent Dif Allah (figure 5). Le plateau des ruines, tourné vers la vallée par son versant sud, unique voie d'accès au site, descend par plateformes successives, jusqu'à la berge de l'oued. A Quiza, les vestiges sont noyés dans la forêt. Ils apparaissent sporadiquement, et forment pour la plupart, des chamboulements structurels confus. Les seuls monuments lisibles, sont une douzaine de citerne, répartie entre le plateau et le versant sud du promontoire. Des restes de l'enceinte sont aussi reconnaissables aux limites est et nord du plateau, confirmant ainsi le caractère militaire du site.

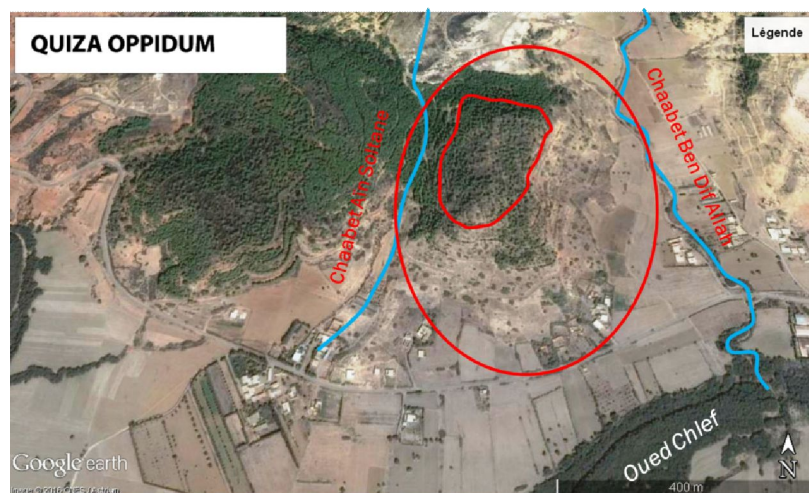


Figure 5: Topographie du site de Quiza; localisation du plateau des ruines et des ravins de Chaabet Ben Dif Allah et de Ain Soltane.

Il s'agit respectivement, de substructures imposantes, bâties sur une terrasse fluviale, et les restes d'un mur identifiable sur une vingtaine de mètres, construit en pierres sèches et mesurant 0.70 m d'épaisseur; il constituerait l'enceinte primitive. Quiza était déjà une place

forte romaine, dès l'époque d'Auguste. Elle devait être cette sentinelle du monde romain dans la région, mais aussi une cité frontière du limes occidental (Morizot 1992, p. 456)

Importance et facteurs de peuplement préromain

Les populations de la basse vallée de Chlef, se sont installées au bord de la mer mais aussi dans les plaines de l'intérieur des terres. Ils ont occupé sur la façade maritime, des promontoires qu'on appelle « Kef », des plages et des plateaux dominants; à l'intérieur de la vallée se sont plutôt les hautes plaines, les collines dominantes, comme c'est le cas à Quiza, ou de simples monticules (koudiats), mais aussi les berges et les embouchures des oueds. Ce sont là réunies, dans une zone réduite, les constantes topographiques de ce que l'on a appelé, les "paysages phéniciens" (Bondi 2011, p. 13-14); Vincent M.-M soulignait déjà ces traits caractéristiques en décrivant l'embouchure de Chlef et la position stratégique de la ville de Quiza (Vincent 1937, p. 3-4): " leur situation complète admirablement le paysage "phénicien": elles confirment toutes les suppositions qu'on aurait pu faire sur la possibilité de trouver un port intérieur à cet endroit". Nous avons là une configuration semblable à celle de Siga, capitale numide bâtie sur la Tafna, face à l'île de Rachgoun où se rencontrent les vestiges d'un établissement phénicien de la phase archaïque, daté du début du VII^{ème} siècle av. J.-C (Vuillemot 1965, p. 118). Le Cadre géomorphologique de la basse vallée de Chlef, autour de l'embouchure de l'oued, constitue une percée à travers le tell, permettant ainsi la communication avec l'intérieur des terres, notamment avec les hautes plaines de Relizane et de Tiaret. C'est certainement à travers ce passage, que les hommes du Chalcolithique puis de l'âge du bronze, qui ont fréquenté le littoral de Mostaganem⁷, ont rejoint la région de Tiaret, «passage» matérialisé par des pointes de Pamela et deux haches de Bronze de culture ibérique (Souville 1986, p.103-104); d'un autre côté, et fin de mieux percevoir la nature autochtone du peuplement de la région, une autre source signale une inscription libyque mise au jour en 1967 aux environs de Quiza, sur le bord de la route menant à Sidi Bel Attar, par Mr M. J. Holdrinet, instituteur dans la région (Baghli A., Février P.-A, 1968, p. 63). Plus tard durant la période romaine, la ville de Quiza, assurait le relais entre la mer et l'intérieur des terres. Avec un fleuve navigable (Mercier 1885, p. 322) et son port maritime,

⁷ Une pointe de Palmela et une hache en bronze, provenant de Stidia et de Kharrouba, appuient l'hypothèse d'une occupation très haute de la côte de Mostaganem, durant l'antiquité.

qui serait situé au cap Ivi⁸ (Morizot P. 1992, p. 456), à quelques 15 km au nord-ouest elle devait rayonner sur toutes les activités commerciales de la région, assurant dépôt et distribution de divers produits mais aussi le ravitaillement des troupes, des postes de l'intérieur des terres (Rufer J. 1907, p. 317).

A quelques 8 km au sud-est de Quiza, nous avons localisé les restes d'une villa fortifiée, bâtie sur un petit monticule, appelée koudiat Erraïs, sur la rive ouest de oued Chlef. Les vestiges en place sont peu nombreux: à l'est, un mur d'enceinte en blocage d'une longueur de 70 m, orienté est-ouest; au nord-ouest du tertre une pierre contrepoids indiquant peut-être l'emplacement d'une huilerie. Sur la surface du site par contre, une densité assez importante de fragments de diverses céramiques, jonche le sol, témoignant de la longue occupation du site qui s'étalerait de la fin du Ier siècle av. J.-C, jusqu'au Vème après. Mêlés aux Sigillées italique et gauloise, les mieux représentées sur le site, figurent des fragments d'amphores et quelques sigillées africaines. Parmi les fragments d'amphores récoltés en surface, cinq sont des bords de Dressel 7-11; plusieurs autres fragments de panses offrent un intérêt particulier. Ils présentent des pâtes caractéristiques des productions phéniciennes de la région de Malaga; cette présence sur le site s'expliquerait aisément par la proximité de Quiza, qui assurait certainement, le ravitaillement des centres de consommation de la région. Plus au nord, à environ 1 km de la ville antique, sur un flanc de colline très raide au lieu dit Sidi Ammar, se retrouvent les restes d'un mur d'enceinte, orienté nord-sud, flanquée de deux tours; plus bas vers le sud et à la limite de ce promontoire, apparaissent en surface de nombreuses tombes, apparemment antiques, dénudées par l'instabilité du terrain et des effets de l'érosion. De nombreux fragments de céramique de catégories diverses, romaine, punique d'Ibiza et islamiques, jonchent le sol en pente du site. Cette occupation antique repose sur un gisement de fer très important, ce qui pourrait expliquer l'édification en cet endroit, de cette fortification qui serait destinée à la surveillance du gisement minier; la présence importante des scories de fer, atteste d'une industrie métallique sur le site.

⁸ La coexistence des deux sites est attestée archéologiquement, grâce la découverte de fragments de sigillée africaine A, type Hayes 8b sur le promontoire de Chaaïbia, durant la deuxième moitié du IIème siècle ap. J.-C. Mais c'est seulement, pour des raisons qui seraient liées au comblement de l'estuaire de Chlef, qui rendait difficile le passage des navires, que Quiza aurait utilisé cet espace portuaire pour le débarquement des marchandises avant de les acheminer par voie terrestre; là encore, des prospections sous-marines, au niveau de la petite baie délimitant le site dans sa partie nord-ouest et des carottages dans l'estuaire de oued Chlef, seront nécessaires afin d'étayer toutes ces hypothèses.

Les travaux de recherches

L'opération menée à Quiza avait des objectifs précis: établir une étude stratigraphique afin de restituer l'évolution diachronique de son peuplement, mais surtout, déterminer archéologiquement, la réalité des hypothèses quant à une chronologie haute, remontant au moins au Ier âge du fer, des premiers niveaux d'occupation du site. Les sondages effectués sur le site ont couvert une superficie très réduite, placés à deux endroits distincts du site: un sondage de 25 m² (un carré de 5 m X 5 m) situé à l'extrémité sud-ouest du plateau des ruines et une tranchée de 25 m de longueur, orientée est-ouest, couvrant une superficie de 125 m², ouverte dans la partie basse du versant sud de la colline abritant la ville antique (**figure 6**).

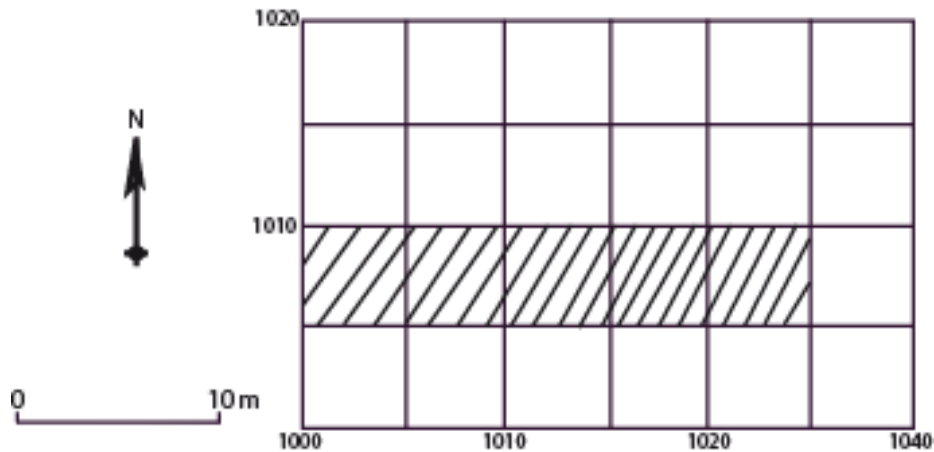


Figure 6: Plan schématique la tranchée, localisation des espaces de fouilles.

Les travaux de fouilles de ces sondages, qui restent encore partiels et non achevés dans leur totalité, ont permis la découverte de deux dépotoirs riches en mobilier archéologique, composé essentiellement de fragments de céramique antique appartenant à diverses catégories⁹. Ces deux découvertes, si elles ne couvrent que des surfaces réduites, permettent d'ores et déjà, notamment pour le dépotoir A qui est localisé dans l'espace de fouilles 1000-1005 / 1005-1010, de situer différents niveaux d'occupation dans le temps: le plus ancien mis au jour jusqu'à aujourd'hui et incontestablement le plus intéressant, même peu homogène, serait datable du VIe -Ve siècle av. J.-C, comme semble l'attester les restes d'une amphore phénico-punique de type T.11.2.1.3 (Torres, 1995: 559-561) ; une découverte qui conforte une chronologie haute de la ville de Quiza. Quant au niveau le plus récent, représentant probablement l'abandon du site ou du moins une réduction de son occupation spatiale, il date

⁹ Ces collections sont actuellement à l'étude, dans le cadre d'une thèse de doctorat.

de la fin du Ve siècle ap. J.-C, voire début VIe comme semble l'indiquer la tête d'amphore africaine de Type Keay 57, produite à Nabeul Sidi Zahrani (Bonifay *et al.* 1998, 372) (**figure 7**).



Figure 7: Quiza, niveau d'abandon du dépotoir A.

Le second dépotoir (B) est mis au jour dans le sondage effectué sur le plateau des ruines, à sa limite sud-ouest (**figure 8**). Celui-ci, qui s'étend encore vers le nord-ouest, est compris entre deux structures murales, orientées nord-sud et est-ouest, qui lui sont postérieures, n'occupant une petite surface de quelques 6,25 m²; l'amoncellement des débris atteignant généralement, 0,80 m d'épaisseur. Le dépôt est composé pour l'essentiel, de nombreux fragments d'amphores, catégorie la mieux représentée dans le dépotoir, de la vaisselle en terre cuite et des restes fauniques divers, résultant de déchets de consommation. Les autres vaisselles n'y figurent, pour les plus significatives, que par quelques fragments de sigillée italique et de campanienne A et B, tardive. Pour la céramique d'Arezzo nous retenons deux objets présentant des formes identifiables, un fragment de plat *Conspectus* 18.2.1, et le fond de tasse, *Conspectus* 22, datables des règnes d'Auguste et de Tibère (Ettlinger E. 1990, p.90). Quant à la campanienne, elle n'est représentée que par un seul fragment typologiquement identifiable, appartenant à la classe B et renvoyant au type Morel 1222 C1 (Morel 1981, p. 92). La répartition typologique des amphores mises au jour dans ce dépotoir, voit une prédominance des Dressel 7-11, ayant contenues des produits de salaison, sur les amphores vinaires de types Tarraconaise 1, Pascual 1, Dressel 2.4 et l'Haltern 70; un seul

fragment d'anse parait appartenir, sans aucune certitude toutefois, à une Dressel 20 et un autre, à une amphore d'Ibiza, type T-8.1.3.3 (Torres 1995, p. 554-555).



Figure 8: Quiza, dépotoir B; niveau de remplissage.

Conclusion

Les découvertes archéologiques mises au jour, même importantes, ne nous permettent malheureusement, dans l'état actuel réduit, des recherches, que de relever cette présence phénico-punique datant du 1er âge du fer, sur la côte orientale de Mostaganem et à l'intérieur des terres, sur le site de Quiza, identifiée par l'amphore T.11.2.1.3, et probablement sur celui de Koudiat Errais. Aucune dissertation n'est permise à ce stade d'avancement des recherches, sur la fondation, la nature et le statut de ces établissements. Toutefois, c'est grâce à ces découvertes que nous savons aujourd'hui un peu plus, sur les questions relatives à cette présence préromaine dans cette région de l'Algérie, sur ses relations avec les différentes rives de la Méditerranée, notamment avec la Péninsule ibérique et sur celles des provenances et des circuits de distribution des principales productions céramiques, recueillies sur l'ensemble des sites où l'occupation préromaine est attestée. Les sondages que nous avons effectués sur les sites de Quiza et celui d'El Djaalia ont mis en évidence un mobilier céramique datant du VI^e siècle av. J.-C. Cette céramique a le mérite, même si elle ne présente qu'un nombre réduit de fragments morphologiquement identifiables : quelques bords et anses appartenant aux types d'amphores R-1 ou T.10.1.2.1 et T.11.2.1.3 (Torres, 1995: 559-561 et 562-565 et), d'ouvrir de nouvelles perspectives pour la connaissance du peuplement numide de la région, son mode d'occupation et d'exploitation du territoire, durant le premier âge du fer. Cette faible répartition de sites préromains sur une rive méditerranéenne aussi stratégique, plaide

pour une refonte des connaissances et la réalisation d'une cartographie équilibrée et plus objective. La constitution d'une documentation archéologique consistante à ce sujet demeure l'objectif principal de notre projet sur les peuplements anciens du littoral occidental de l'Algérie. Cette base de données une fois constituée, à travers des opérations de prospection et d'inventaire dans la région et de fouilles archéologiques systématiques sur les sites de Quiza et d'El Djaalia, contribuera à l'étude de cette présence phénico-punique - identifiable par des catégories de céramiques plus ou moins connues et datées¹⁰ -, dont l'impact socioculturel était certainement considérable sur les populations autochtones de la région littorale, à mieux appréhender les questions relatives aux modèles d'occupation et aux moyens d'exploitation des territoires par les populations numides, durant la période antérieure à la fin du III^e siècle av. J.-C et celles des guerres puniques. C'est à partir de ces divers événements qui ont secoué le sol africain, que les sources littéraires nous renseignent plus explicitement, sur les royaumes berbères et leur organisation structurelle avancée, dans les domaines socio économique et politique (Décret F. et Fantar M., 1981).

Bibliographie

- Baghli A., Février P.-A. 1968, Recherches et travaux en 1967, in *BAA*, T.3, 1968, p.1-34.
- Benseddik N., Potter (T.-W.)1993, *Fouilles du forum de Cherchell*, 1977-1981, 6^eme supplément au Bulletin d'Archéologie Algérienne, Tome I, Alger 1993.
- Bondi S.F. 2011, Les phéniciens vers l'Occident, in A. Soltani et L.-l Manfredi (dir), *Les phéniciens en Algérie: les voies du commerce entre la Méditerranée et l'Afrique noire*, Alger, p. 6-16.
- Bonifay M. 2004, *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, BAR International Series 1301, 525 p.
- Boussadia B. 2004, Dans le bassin du Chlef, l'antique Quiza, *Archeologia*, 410, p. 68-72.
- Boussadia B. 2008, Les établissements antiques côtiers de la limite occidentale de la basse vallée de Chlef (Mostaganem, Algérie), in : J. González, P. Ruggeri (éd.), *L'Africa romana XVII, Les ricchezze dell'Africa. Risorse, produzioni, scambi*, actes du Colloque international de Séville, 14-17 déc. 2006, Rome, Carocci editore, p. 657-668.
- Boussadia B., Dilloli Fons J., Bea Castaño D., Ceuma Sarda S. 2014, Les établissements humains littoraux de la basse vallée du Chlef (Algérie), depuis le premier âge du Fer jusqu'à la période musulmane, Antibes, in : *Implantations humaines en milieu littoral méditerranéen : facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace_ (Préhistoire, Antiquité,*

¹⁰ Nos connaissances sur les productions céramiques numides sont insignifiantes, voire quasi nulles. Cette situation, qui incombe à l'absence de recherches stratigraphiques relatives à ces périodes historiques et à des études chrono-typologiques de mobilier archéologique d'origine locale issu de contextes clairs, impactent négativement, sur les possibilités d'identification de niveaux chrono-culturels relevant de ces périodes là ; d'où l'importance des contextes avec association de productions mieux étudiées, importées ou apportées par les partenaires étrangers eux-mêmes.

- Moyen Âge*).XXXIV e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Sous la direction de L. Mercuri, R. González Villaescusa, F. Bertoncello, Boussadia B., Dilloli Fons J., Bea Castaño D., Ceuma Sarda S. 2019, La présence phénicienne sur la côte occidentale algérienne : état et approche de la question, in: *La vie, la mort et la religion dans l'univers phénicien et punique, Actes du VIIème congrès international des études phéniciennes et puniques, Hammamet, 9 - 14 novembre 2009, Volume I, Présence phénicienne et punique en Méditerranée, urbanisme, architecture*, Institut national du patrimoine, Tunis, p. 273-284.
- Boussadia B., Dilloli Fons J., Amokrane N., Bea Castaño D., La côte de la basse vallée de Chlef, Algérie occidentale, durant l'antiquité : exemples de pérennité des relations avec le littoral hispanique ; in : *d'une rive à l'autre : circulations et échanges entre la Maurétanie Césarienne et le Sud-est de l'Hispanie. Antiquité et Moyen Age*, Rome, 2017 (A paraître).
- Bridoux V. 2006, Les liens entre l'Oranie et les Baléares d'après un réexamen récent du matériel de la nécropole des Andalouses (IIIe - Ier siècles av. J.-C.) : *L'Africa Romana. Atti del XVI Convegno di studio Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano*. Rabat, 2004. Roma, p. 1651-1670.
- Decret F., Fantar M. 1981, *L'Afrique du Nord dans l'antiquité, des origines au Ve siècle*, Paris, 391 p.
- Desanges J. 1978, *Recherches sur l'activité des méditerranéens aux confins de l'Afrique (VIe siècle av. J.-C. -IVe siècle ap. J.-C.)*, Paris, 486 p.
- Desanges J. 1980, *Pline l'Ancien, Histoire naturelle, 1-46 (L'Afrique du Nord)*, texte établi, traduit et commenté, Paris, 500 p.
- Ettlinger E. et alii 1990, *Conspectus formarum terrae sigillatae Italico modo confectae*. Materialien zur römisch-germanischen Keramik, 10, Bonn, 215 p.
- Laporte J.-P. 2006, Siga et l'île de Rachgoun. *L'Africa Romana. Atti del XVI Convegno di studio Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano*. Rabat, 2004. Roma, p. 2531-2598.
- Mazza F. 2011, Phéniciens et puniques dans l'Algérie antique. Considérations de géographie historique, in A. Soltani et L.-I Manfredi (dir), *Les phéniciens en Algérie: les voies du commerce entre la Méditerranée et l'Afrique noire*, Alger, p. 18-29.
- Mercier E. 1885, Notes sur les ruines et les voies antiques de l'Algérie recueillies par les soins des brigades topographiques, *Bulletin archéologique du comité*, 1, p. 329-356.
- Morel J.P. 1981, *Céramique campanienne: les formes*, École Française de Rome, Rome, 690 p.
- Morizot P. 1992, Les fouilles du cap Ivi (1950) : exhumation de chapelles chrétiennes, in : *115e Congrès national des sociétés savantes, Avignon, 1990, Ve Colloque sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord*, Paris, CTHS, p. 439-458.
- Torres J. R. 1995, *Las ánforas fenico-púnicas del Mediterráneo central et occidental*, Barcelone, Universitat de Barcelona, 661 p.
- Rufer J. 1907, Étude sur les établissements romains du Bas-Chélif, de la Mina, de l'oued Hillil et de l'oued El-Abd, *Bulletin de la société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran*, 27, p. 312-366.
- Vincent M.-M. 1937, Les ruines romaines du cap Ivi en relation avec celles de Quiza, *Bulletin de la société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran*, 42, p. 1-18.
- Vuillemot G. 1965, *Reconnaisances aux échelles puniques d'Oranie*, Autun, musée Rolin, 451 p.